

Pascale Marthine Tayou,

le monde en mouvement

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

*Pascale Marthine Tayou –
Exposition personnelle*
GALLERIA CONTINUA, SAN GIMIGNANO (ITALIE)
À PARTIR DU 31 MAI 2014.

African Way
CHAPELLE DE LA VISITATION –
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN,
THONON-LES-BAINS
DU 5 AVRIL AU 1^{ER} JUIN 2014

Des hommes, des mondes
COLLÈGE DES BERNARDINS, PARIS
DU 7 MARS AU 15 JUIN 2014

Avec motifs apparents
LE CENTQUATRE, PARIS
DU 22 MARS AU 10 AOÛT 2014



Mutation, hybridation, mondialisation... C'est peu de dire de Pascale Marthine Tayou qu'il est nomade, qu'il arpente le monde, du nord au sud et de l'est à l'ouest, et qu'il aspire à embrasser toutes les cultures pour sans cesse donner forme à de nouveaux possibles. Pascale Marthine Tayou est un arpenteur d'espaces, porté par un mouvement permanent à la rencontre de l'autre. Son art, que fondent autant une projection de sa propre histoire que celle de la mémoire des siens, relève non d'une appropriation mais d'une transmutation des éclats du monde. Il semble souvent que tout s'y bouscule mais c'est pour en constituer un nouveau à l'écart des conventions et des usages. S'il se saisit avec empathie des objets et des matériaux qu'il trouve sur sa route, c'est pour les habiter, leur instiller une âme. Rencontre avec un individu à la verticale de l'être.



Africonda.
2014, tissus lavés, masque, foin sec, environ 100 m et 2 m de diamètre.
Œuvre unique présentée à l'exposition « I Love You ! », à la Kunsthau Bregenz, 2014.
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Pékin / Les Moulins.

Philippe Piguet | Quand on va sur votre site (www.pascalemarthinetayou.com), on tombe sur une image qui est un peu triste : un sol noir, terreux, sur lequel traîne le cadran déglingué d'un réveil ou d'une montre. Sur celle-ci sont inscrites quelques lignes qui s'offrent à lire comme le « manifeste du taudisme ». De quoi s'agit-il exactement ?

Pascale Marthine Tayou | C'est un « isme » qui est apparu au début du voyage que j'ai mené jusqu'à aujourd'hui. Le taudis comme lieu d'habitation. Le taudis comme modèle de pensée ambiante. Le taudis comme une obligation d'être. Mais ce n'est qu'un mot. Ce qui compte, c'est de mettre un peu de lumière dans la noirceur opaque du monde.



Néon Graffitis. 2014, néon jaune, 200 x 145 cm. Œuvre unique présentée à l'exposition « Akwaba, Assinie mon amour », à la galerie Cécile Fakhoury (Abidjan), 2014. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Pékin / Les Moulins.

PP | Il y a une autre formule que vous semblez aussi affectionner, c'est « être chez soi partout ». Est-ce là un autre manifeste ?

PMT | Ici et là, ce sont des pixellisations verbales qui font partie du même tableau, de la même photo. C'est un grand roman et chaque mot fait partie du maillon. Si un mot disparaît, le roman est déséquilibré. Être ici, c'est être ailleurs. Être au centre, c'est aussi énoncer l'idée du déplacement. Le chez-soi, c'est l'ablation de toutes les frontières, le besoin d'autres saveurs inconnues, le grand saut dans la chambre de l'autre.

PP | Cette problématique du nomadisme ou du déplacement est-elle propre à votre culture originelle ?

PMT | Elle est propre à l'homme, pas à ma culture en particulier. Nous sommes tous voués au déplacement. À partir du moment où nous existons physiquement, nous sommes déjà en déplacement. C'est une posture universelle. C'est essentiel à la survie de l'humain.

PP | Il y a quelque chose d'éminemment prégnant dans votre démarche, c'est l'importance que vous accordez à l'objet. En quoi vous intéresse-t-il tant ?

PMT | Quand on a des choses à dire, il y a des choix à faire. On choisit alors les outils du travail. Les objets m'ont semblé être les outils les plus intéressants parce que je pouvais y insuffler mon imaginaire. Ce qui m'intéresse, c'est de manipuler l'objet en le déplaçant dans le temps et dans l'espace. Ça me permet d'aller à la rencontre de l'autre. L'objet ici, c'est l'objet utile ; ce n'est jamais l'objet pour son aspect formel. J'appréhende l'objet avec toutes ses variantes et j'essaie de lui insuffler avec mon émotion et ma spontanéité ce qui me passe par la tête à l'instant où je travaille. Inévitablement, cet objet est toujours chargé de ce que je suis à l'origine, ce que l'on appelle « une forme d'identité ».

PP | Vous avez réalisé l'an dernier à la gare Saint-Lazare une installation monumentale intitulée *Plastic Bags*, faite de plusieurs milliers de sacs plastiques colorés. Pour ce faire, vous avez fait appel à la participation du public. Quelle est la part symbolique que vous prêtez tant à l'objet employé qu'au protocole et à tous les gestes qui accompagnent sa mise en place ?

PMT | L'essentiel d'une vie, c'est l'énergie que cela déploie et ce qui m'importe au plus haut point, c'est le partage de cette énergie.



À droite : *Empty Gift*. 2013, parcelles vides et moteurs, 3 mètres de diamètre.

À gauche : *Favelas*. 2012-2014, nids, paille et son, taille ambiante. Œuvres uniques présentées à l'exposition « Avec motifs apparents » au Centquatre (Paris), 2014. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Pékin / Les Moulins.

L'idée de rencontre, c'est comme un socle qui me permet de réaliser l'idée que j'ai en tête. Dans le cas que vous évoquez, il y a tout d'abord un contexte très fort : la gare, qui est un « meeting point », un lieu de rencontres ; puis il y a les sacs plastiques, qui sont un de mes outils de travail récurrents. Je ne cherche pas à élaborer un discours sur les méfaits de cet objet ; en revanche, je m'interroge sur le fait qu'il nous fédère tous dans un même besoin et un même refus, dans une immersion et dans une révolution...

PP | Il n'en reste pas moins que c'est l'objet symbole de la société de consommation...

PMT | Certes, mais je n'en fais ni l'apologie, ni le prétexte d'un combat idéologique. J'opère tout simplement en termes visuels, aussi je me sers de tout ce qu'il y a comme outils pour transmettre ma pensée. Peu m'importe qu'on soit d'accord ou non. Cet objet traverse toutes les frontières, il appartient à toutes les cultures mais il n'est pas appréhendé de la même façon d'un territoire à l'autre. Je suis originaire d'Afrique, où les questions environnementales ne se posent pas, sinon pas encore. Je ne veux pas d'un discours clair parce que la vie, elle, est ambiguë. Je suis dans l'interrogation permanente et ce qui m'intéresse est que cela pose question.

PP | Voulez-vous dire par là que l'artiste ne propose jamais que des situations utopiques ?

PMT | Je ne me définis pas comme « artiste »...

PP | Comment vous définissez-vous alors ?

PMT | Comme quelqu'un qui a une existence...

PP | Mais si quelqu'un vous demande ce que vous faites, que lui répondez-vous ?

PMT | Que je vis. Que je respire.

PP | Il va vous répliquer que, lui aussi, il vit et il respire mais qu'il a un métier...

PMT | S'il pense que vivre n'est pas un métier, ce n'est pas à moi de définir les mots. Être un artiste est-il un métier ? Il y a eu jadis, peut-être, une définition codifiée mais aujourd'hui, on met tout et n'importe quoi sous cette appellation. Moi, je joue avec les codes et le plus important, c'est de les remettre en cause...

PP | Votre préoccupation majeure semble être en effet d'abolir un mot, celui de *frontière*, et d'en inscrire un autre, celui de *mutant*...

PMT | Ce faisant, je suis conscient de créer d'autres frontières, voire d'autres cadres, et cela me soucie de penser que l'on va s'embourber dans une foule de définitions qui sont aussi de pures inventions. Les langues que nous parlons, ce sont des inventions pour pouvoir converser mais ça ne nous interdit pas d'inventer de nouveaux mondes et de nouvelles langues.

PP | Dans la façon dont vous utilisez l'objet et dont vous créez de nouveaux cadres, com-

« Mon utilisation des objets ne sert ni l'apologie ni la critique de la société de consommation. »



Poupées Pascale. 2011, cristal et technique mixte, 61 x 17 x 50 cm. Œuvre unique. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Pékin / Les Moulins.

ment prenez-vous en compte la tradition du pop art qui vous précède ?

PMT | Je loue, je vénère le parcours de l'homme inventeur. Je ne suis que le bras séculier d'un futur éloigné. Tandis que le premier homme qui a fait des choses, il a pris le risque de prendre position. Il est parti de la marge pour créer une forme. Je suis dans cette posture originelle des choses.

PP | À propos de votre travail, certains qui vous connaissent bien louent votre faculté à faire proprement fructifier d'une œuvre

à l'autre les éléments nouveaux que vous inventez. En quoi votre démarche est-elle fondée sur un principe autarcique ?

PMT | Ma démarche relève d'une succession de ressentis qui se transforment selon les humeurs, le temps, notre histoire, nos influences. Nous vivons dans un tourbillon d'informations et de saveurs, aussi nos individus ont des orifices qui prennent autant

qu'ils rejettent. Finalement, l'état de nature est un état humain.

PP | Vous enseignez à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'enseignement ?

PMT | Le monde m'a enseigné toutes sortes de choses. Le fait que je sois repéré veut dire que ce que je propose a un certain intérêt,

produit du sens. Aussi, je me dis que je pourrais peut-être transmettre cela...

PP | Comme une méthode... ?

PMT | Oui, une méthode existentielle...

PP | L'idée de méthode sous-tend toute une organisation, tout un encadrement. N'est-ce pas contradictoire avec ce que vous disiez plus haut ?

PMT | Un code devient un danger quand il ne se renouvelle pas. Ma méthode est évolutive, c'est-à-dire qu'elle fonctionne comme des saisons et, à chaque saison, même si on rejoue la même chanson avec les mêmes gammes, ce n'est jamais la même chose.

PP | Il y a dans votre protocole de travail une irrésistible propension à vouloir envahir l'espace, à vouloir l'accaparer. À propos d'invasion, que pensez-vous de la formule suivante de Cocteau : « La poésie n'est pas évasion, elle est invasion. »

PMT | Ça veut dire que la poésie vient de l'intérieur, de l'intime. Quoique cela puisse paraître tout petit, c'est en réalité une bombe et lorsque la mèche est allumée, elle explose et les débris vont très loin.

PP | À l'inventaire de vos œuvres figurent notamment ce que vous appelez des *Poupées Pascale*. Ce sont des sculptures faites de l'assemblage de toutes sortes de matériaux, semblables à des objets rituels. Quelle valeur symbolique doit-on leur prêter ?

PMT | Les poupées trouvent leur existence à partir d'un leurre, c'est-à-dire quelque chose que j'observe et que je pense avoir vu. Il s'agit en fait de revenir à ce qui a été fait par d'autres avant nous mais en utilisant d'autres outils pour prolonger leur travail, d'où le recours au cristal et non au bois ou à la pierre. Je m'inspire de l'esprit de ceux-là qui me précèdent et j'instruis leurs objets dans une autre matérialité. Cela me permet d'imaginer pouvoir en percer le mystère.

PP | Ce n'est donc pas parce qu'on a 3000 ans, comme vous dites les avoir, qu'on a la connaissance ?

PMT | La connaissance, c'est évolutif. On aimerait arrêter toute définition mais une définition n'est qu'un outil de survie, une bouée de sauvetage. Pour ma part, je revendique la posture du néant absolu. Sans cesse, le néant est vidé, refourni, revidé, etc.

PP | Vous avez réalisé au 104 une œuvre qui s'offre à voir comme un grand mural

« La connaissance, c'est évolutif. [...] Une définition n'est qu'un outil de survie, une bouée de sauvetage. »



Poupées Pascale. 2012, cristal et technique mixte, 75 x 45 x 30 cm. Œuvre unique présentée à l'exposition « Terres sacrées », à Art & Public (Genève) 2012. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Pékin / Les Moulins.

sur baie vitrée constitué d'une multitude d'enseignes figurant le mot « OUVERT » dans toutes les langues. Quelle est l'idée qui la gouverne ?

PMT | Nous sommes encore dans cette allégorie de la forme partagée, de la forme populaire. Ce sont des néons que l'on trouve

sur toutes les façades du monde entier et que je recadre. En les replaçant ainsi dans un autre contexte, je les réuniversalise. C'est un mur ouvert, une invitation à ouvrir nos fenêtres, à vivre heureux. On ne peut pas vivre heureux si on ne va pas à la rencontre de l'inconnu qui est l'autre. ■

PASCAL MARTHINE TAYOU EN QUELQUES DATES

Né à Nkongsamba (Cameroun) en 1967

Vit et travaille à Gand (Belgique) et à Yaoundé (Cameroun)

Expositions personnelles et collectives (sélection depuis 2004) :

- 2014 // *I Love You*, Kunsthalle, Bregenz (Autriche)
- // *Akwaba, Assinie mon amour*, galerie Cécile Fakhoury, Abidjan (Côte d'Ivoire)
- // *Hémisphères vodous : un parcours d'art contemporain à Strasbourg*, Strasbourg
- 2012 // *Secret Garden*, MACRO, Rome (Italie)
- // *Plastic Bags*, gare Saint-Lazare, Paris
- // *4^e Biennale de Marrakech*, Marrakech (Maroc)
- 2012 // *Fétiches Revue Noire*, maison Revue Noire, Paris
- 2006 // *La Force de l'art*, Grand Palais, Paris
- 2006 // *Rencontres photographiques*, Bamako (Mali)
- // *51^e Biennale de Venise* (Italie)
- // *Africa Remix*, Centre Georges Pompidou, Paris

